Ivan N. Tolstoj, Otmytyj roman Pasternaka,
« Doktor Živago » meždu KGB i CRU [Le roman
blanchi de Pasternak : Doktor Živago entre KGB et
CIA] | Paolo Mancosu, Inside the Zhivago Storm,
The Editorial Adventures of Pasternak's
Masterpiece | Peter Finn and Petra Couvée, The
Zhivago Affair, The Kremlin, the CIA and the Battle
Over a Forbidden Book

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8285>

DOI : 10.4000/monderusse.8285

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : Paris IV

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Ivan N. Tolstoj, Otmytyj roman Pasternaka, « Doktor Živago » meždu KGB i CRU [Le roman blanchi de Pasternak : Doktor Živago entre KGB et CIA] | Paolo Mancosu, Inside the Zhivago Storm, The Editorial Adventures of Pasternak's Masterpiece | Peter Finn and Petra Couvée, The Zhivago Affair, The Kremlin, the CIA and the Battle Over a Forbidden Book », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8285>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Ivan N. Tolstoj, Otmytyj roman
Pasternaka, « Doktor Živago »
mežu KGB i CRU [Le roman blanchi
de Pasternak : Doktor Živago entre
KGB et CIA] | Paolo Mancosu, Inside
the Zhivago Storm, The Editorial
Adventures of Pasternak's
Masterpiece | Peter Finn and Petra
Couvée, The Zhivago Affair, The
Kremlin, the CIA and the Battle Over
a Forbidden Book

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Ivan N. TOLSTOJ, Otmytyj roman Pasternaka, « Doktor Živago » mežu KGB i CRU, [Le roman blanchi de Pasternak : Doktor Živago entre KGB et CIA], Moscou : izd.

« Vremja », 2009, 493 p.

Paolo MANCOSU, Inside the Zhivago Storm, The Editorial Adventures of Pasternak's Masterpiece, Milan : Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 2013, 402 p.

Peter FINN and Petra COUVÉE, *The Zhivago Affair, The Kremlin, the CIA and the Battle Over a Forbidden Book*, New York : Pantheon Books, 2014, 352 p.

- 1 Un demi-siècle après « l'affaire Pasternak », qui a fait les gros titres de la presse mondiale en 1957-1958, trois gros ouvrages reviennent sur les péripéties de la « tempête » soulevée par la publication en Italie, puis dans le monde entier, du roman *Le Docteur Jivago*, « interdit » en URSS, et de l'attribution à son auteur, grand poète russe connu du monde entier, mais réduit au silence dans son pays, du Prix Nobel de littérature 1958.
- 2 Les trois ouvrages commencent par un rappel plus ou moins détaillé d'une histoire aujourd'hui abondamment documentée et bien connue¹, celle de la remise improvisée du manuscrit du grand roman de Pasternak, manifestement impubliable en URSS, même poststalinienne, à l'éditeur communiste Feltrinelli, par l'intermédiaire d'un journaliste italien employé à Radio Moscou, des efforts déployés par le pouvoir soviétique, impliqué jusqu'à ses échelons supérieurs, pour empêcher la publication de sa traduction en italien, en novembre 1957 (puis dans toutes les grandes langues européennes et mondiales), et enfin de l'attribution à son auteur, en octobre 1958, du Prix Nobel de littérature, aboutissant à une campagne nationale savamment orchestrée par le parti, qui vouait Pasternak à l'opprobre public en le dénonçant comme un traître à son pays, et présentait la diffusion de son œuvre comme un épisode de la guerre froide menée par les États-Unis contre l'URSS.
- 3 C'est cette histoire que reprennent, de façon plus ou moins détaillée, mais sans rien y apporter de neuf, les trois ouvrages recensés. Leur nouveauté réside dans la révélation d'une face longtemps dissimulée de l'histoire : la tentative d'intervention du gouvernement des États-Unis, par l'entremise de son agence de renseignements, la CIA, dans la publication de la version originale, russe, du roman de Pasternak.
- 4 C'est au journaliste russe Ivan Tolstoj que revient à cet égard la primauté. Son livre s'ouvre sur une intrigue quasi-policrière : l'interception en pleine nuit d'un vol régulier en provenance de Moscou, évacué de ses occupants, le temps de photocopier un manuscrit (celui du *Docteur Jivago*), soustrait à la valise d'un passager. C'est ainsi que les services secrets américains (ou anglais, complices) se seraient procuré subrepticement le manuscrit du roman. I. Tolstoj revient dans son livre sur cette histoire rocambolesque, en se référant à trois sources indirectes qui n'ont jamais reçu de confirmation (en particulier la lettre datée de 1980, où l'un des acteurs supposés parle d'une escale improvisée à Malte et d'un voyage de Feltrinelli à Moscou qui n'a jamais eu lieu). C'est à cette hypothèse sensationnelle, mais peu vraisemblable, que correspond le titre alléchant de son ouvrage (« un roman blanchi ») : celui-ci veut suggérer (bien que l'ouvrage ne le dise pas explicitement) que l'édition russe du roman de Pasternak et l'attribution du Prix Nobel qui en aurait été la conséquence, sont l'œuvre de la CIA, l'éditeur nominal ayant eu pour tâche de le « blanchir » en effaçant les traces de cette origine « impure ».
- 5 Mais cet épisode « policier », sans doute imaginaire, est superflu : au moment de la publication du texte russe (en octobre 1958), plusieurs exemplaires du manuscrit circulaient déjà en Occident : l'un d'eux (le premier), rapporté en septembre 1956, par Hélène Zamoyska, à laquelle Pasternak lui-même l'avait confié, était entre les mains de G. Katkov, professeur à Oxford, qui était très attaché à la publication du texte russe. Il était donc relativement facile aux services de renseignement américain ou anglais de

s'en procurer une copie, au début de janvier 1958, soit quelques mois après la publication de la traduction en italien.²

- 6 En revanche, l'intérêt de ces services pour le texte russe du roman est bien documenté par les trois ouvrages. Sur leurs objectifs, I. Tolstoj avance deux hypothèses : l'attribution au poète du Prix Nobel de littérature, en novembre 1958, et la diffusion du roman interdit en URSS. La première est fondée sur une prémisse inexacte : l'existence d'une édition du roman dans sa langue originelle n'était pas une condition de l'attribution du Prix Nobel, d'autant moins que celle-ci récompensait l'œuvre entière du poète, Le Docteur Jivago n'étant mentionné qu'allusivement dans l'énoncé des motifs. C'est manifestement la seconde hypothèse qui est la bonne : elle correspond parfaitement à la logique de l'activité de la CIA pendant la « guerre froide »
- 7 Celle-ci est minutieusement décrite dans l'ouvrage de Finn et Couvée, qui consacre tout un chapitre (chap. 8), au fonctionnement de la Division des Organisations internationales (International Organizations Division) de la CIA, qui a très généreusement financé depuis le début des années 1950 de très nombreuses entreprises culturelles destinées à combattre le communisme dans le monde, et soutenu plus particulièrement la maison d'édition new-yorkaise Bedford, qui a publié ou fait distribuer en URSS près d'un million de livres en quinze ans. C'est dans cette perspective que l'organisation américaine s'est intéressée au texte original du Docteur Jivago. Une fois en possession du manuscrit, ses services auraient chargé un ancien communiste américain, Felix Morrow, de faire imprimer l'ouvrage à leurs frais, pour le faire diffuser en URSS par leurs moyens habituels (c'est-à-dire par des marins soviétiques faisant escale dans des ports étrangers ou par des voyageurs étrangers ou soviétiques affrontant à leurs risques les contrôles douaniers). À cette opération, la CIA aurait cependant mis une condition : que l'impression se fasse en Europe, de façon que ses origines américaines restent dissimulées (c'est le « blanchiment » suggéré par I. Tolstoj). Mais F. Morrow n'ayant pas respecté le secret, et s'étant adressé à un imprimeur new-yorkais et aux Presses de l'université du Michigan, la CIA se serait retournée, par l'entremise des services secrets hollandais, vers la maison d'édition Mouton d'Amsterdam.
- 8 Or celle-ci, entreprise « académique » respectable, avait déjà été sollicitée en 1957 par Jacqueline de Proyard, et était en pourparlers, avec l'approbation de l'écrivain, avec Feltrinelli pour cette édition du texte original. L'impression a cependant été précipitée par l'éditeur à l'insu de Feltrinelli pour permettre de profiter pour sa diffusion de l'Exposition universelle qui devait se tenir à Bruxelles du 17 avril au 19 octobre 1958. Et le livre est déjà discrètement en cours de distribution au pavillon du Vatican de l'Exposition, préalablement revêtu par le représentant de Mouton, de Rider, du copyright de l'éditeur italien, comme le sera un peu plus tard l'édition de l'université de Michigan, destinée à être distribuée (ou mise en vente) en Amérique.
- 9 Ces péripéties sont reprises dans l'ouvrage de Paolo Mancosu, le plus complet et le mieux documenté sur le sujet : la Fondation italienne Giangiacomo Feltrinelli, qui en est l'éditeur, a en effet mis à la disposition de l'auteur, universitaire américain d'origine italienne, la totalité de ses archives. Le dernier et le plus long de ses trois chapitres (p. 199-382) est en fait un dossier intégral, traduit en anglais, commenté et annoté, de la correspondance, partiellement en français, de l'éditeur italien avec Pasternak (épisodiquement aussi avec Jacqueline de Proyard et d'autres personnalités) : cet épisode clef de la publication du Docteur Jivago à l'étranger se trouve ainsi

intégralement documenté. Les deux premiers chapitres apportent la rigueur et la précision d'un universitaire scrupuleux à la description et à l'analyse des péripéties de la publication de la traduction italienne, puis du texte russe, et démentent ainsi de façon catégorique la version du « roman blanchi ».

NOTES

1. Sur l'organisation de la campagne de presse soviétique, voir Sophie Benech, Jacqueline de Proyart, Le dossier de l'affaire Pasternak : archives du Comité central et du Politburo, Paris : Gallimard, 1994.
2. Cf. L. Fleishman, Vstreča russkoj emigracii s « Doktorom Živago » [L'accueil par l'émigration russe du "Docteur Živago"], Stanford, 2009, p. 145.